

DOSSIER DE PRESSE

Conférence de presse :
15/05/2014 à 15h
au Centre de Gérontologie de
Pompeyrie à Agen

SPECTACLE THÉÂTRAL EN TOURNÉE "AIMEZ-VOUS LA NUIT ?"

LE GUICHET MONTPARNASSE
Pièce de Julien Séchaud - Mise en scène par Annie Vergne

Vendredi 16 mai 2014 à 20h30

à Boé Espace François Mitterrand
(Avenue François Mitterrand)

ORGANISÉ PAR **Alliance47**
Association BÉNÉVOLES D'ACCOMPAGNEMENT

PRIX : 5 EUROS

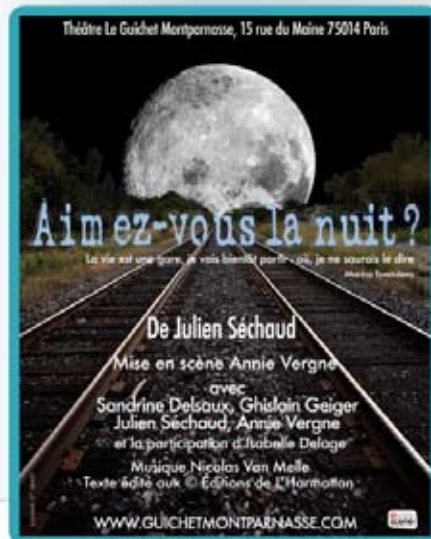
INFORMATION & RESERVATION

Alliance 47 Agen "Jusqu'au bout accompagner la vie..."

Email : agen@alliance.asso.fr

Tél : 07.86.45.44.94

En partenariat avec :



Organisé par :

Alliance 47 Agen

« Jusqu'au bout accompagner la vie... »

Association
Alliance47
Jusqu'au bout accompagner la vie...

Contact Presse : Charline TURO

Tél : 06.30.22.10.52 - Email : comm.alliance47@gmail.com

SOMMAIRE

L'ÉVÉNEMENT PAGE 3

Communiqué de presse
Conférence de presse
Le Théâtre Montparnasse et la pièce
Résumé
L'auteur : Julien SECHAUD
La mise en scène par Annie VERGNE
Revue de presse
L'organisateur : présentation & agenda
Les partenaires

MOTS CLÉS - CONTEXTE PAGE 16

Les soins palliatifs
La Loi Léonetti
Le rapport Sicard sur la fin de vie
Références : études, chiffres et bibliographie
Les acteurs des soins palliatifs en Lot-et-Garonne

CONTACT PRESSE PAGE 22

L'ÉVÈNEMENT

↳ Communiqué de presse

07/04/2014 - Un spectacle théâtral sur la fin de vie

Alliance 47 Agen « Jusqu'au bout accompagner la vie... »

organise un spectacle théâtral « Aimez-vous la nuit ? »

une pièce de Julien Séchaud (mise en scène par Annie Vergne) du Guichet Montparnasse en tournée.

Elle sera jouée vendredi 16 mai 2014 à Boé à 20h30 (Espace François Mitterrand)

Le constat des bénévoles d'accompagnement

Dans leur mission d'accompagnement, les bénévoles de l'association Alliance 47 Agen constatent souvent une certaine détresse de la part de la famille et des proches. Les soins palliatifs et les droits de la personne en fin de vie sont encore peu connus.

Une pièce de théâtre abordant des sujets tabous...

La maladie, la fin de vie et la mort sont des sujets « tabous ». L'association Alliance 47 a souhaité organiser ce spectacle théâtral afin d'aborder ces sujets sous une forme ludique, accessible à tout public et ainsi transmettre la culture palliative. Comme en soins palliatifs, l'humain est au cœur de cette pièce.

Pour les bénévoles accompagnants de l'Association Alliance « jusqu'au bout accompagner la vie » c'est une nouvelle occasion de faire découvrir ou (re)découvrir leurs activités. Aussi, il s'agit de transmettre un message aux personnes atteintes d'une maladie grave et à ses proches, à savoir, qu'ils ne sont pas seuls et s'ils le souhaitent, qu'ils peuvent bénéficier gratuitement de l'accompagnement d'un bénévole.

La fin de vie, au cœur de l'actualité...

Des situations complexes médiatisées rappellent régulièrement que la fin de vie peut être complexe et que même le Conseil d'Etat n'arrive pas à se positionner. En effet, la Loi Leonetti aborde certains problèmes de la fin de vie mais ne les résout pas tous. Les directives anticipées et la désignation de la personne de confiance sont un exemple. Selon une étude de l'Institut national démographique (INED) de décembre 2012, 2,5 % des patients en fin de vie avaient exprimé leur choix.

Alliance 47, organisateur de l'événement

Alliance 47 « Jusqu'au bout accompagner la vie... », est une association reconnue d'intérêt général, non confessionnelle et apolitique. Son engagement est de faire connaître les soins palliatifs et l'accompagnement. Elle est constituée de bénévoles qui ont pour missions de répondre à la détresse et à la demande des personnes en souffrance physique et/ou morale, liée à la maladie grave, la fin de vie ou le deuil. Ils proposent gratuitement et sans se substituer, ni aux professionnels ni à la famille, un accompagnement des personnes en fin de vie, en deuil, à domicile ou en institution ainsi que leur entourage. Les bénévoles sont une présence-écoute, une présence vraie et respectueuse.

L'équipe organisatrice remercie les nombreux partenaires pour leur soutien.

Lieu : Espace François Mitterrand 47550 Boé

Information & réservation (conseillée) : Alliance 47 Agen « Jusqu'au bout accompagner la vie... »

Email : agen@alliance.asso.fr Tél : 07.86.45.44.94

Pièces jointes : Affiche de l'événement et dossier de presse (incluant le résumé de la pièce)

Contact Presse : Charline TURO

Tél : 06.30.22.10.52 - Email : comm.alliance47@gmail.com

Invitation

Conférence de presse «Extraits en avant-première du spectacle théâtral Aimez-vous la nuit ?»

Sylvie BENATTI, Présidente d'Alliance 47 et
Monsieur CAZENAVE, Directeur délégué du Centre Gérontologie de Pompeyrie
ont le plaisir de vous inviter à la **conférence de presse**

**«Extraits en avant-première du
spectacle théâtral Aimez-vous la nuit ?»**

le jeudi **15 mai** 2014 à **15 h**
au Centre de Gérontologie de Pompeyrie à Agen
(Avenue de Maurice SCHUMANN)



Programme

15 h : Extraits en avant-première du spectacle théâtral qui sera joué le lendemain à l'Espace François Mitterrand à Boé (20h30).

15h30 : Début de la conférence et goûter avec les résidents avec la présence de Sylvie BENATTI (Présidente Alliance 47), Monsieur CAZENAVE (Directeur délégué du Centre de Gérontologie de Pompeyrie), Julien SÉCHAUD et les comédiens (Compagnie le Guichet Montparnasse), et les membres bénévoles d'Alliance 47.

16 h : Echanges

Contact relations presse : Charline TURO
06.30.22.10.52 - comm.alliance47@gmail.com

Le Centre de Gérontologie de Pompeyrie



Le Centre de Gérontologie de Pompeyrie est l'un des trois sites du Centre Hospitalier (C.H.) d'Agen qui comprend également les sites de Saint-Esprit et de Monbran.

182 personnes peuvent être accueillies au sein de l'établissement, où sont installés l'Unité de Soins de Longue Durée (U.S.L.D.) et l'Etablissement Hébergeant des Personnes Agées Dépendantes (E.H.P.A.D.).

Le centre de gérontologie de Pompeyrie est un lieu de vie qui assure l'hébergement des résidents et garantit la globalité de leur prise en charge. La moyenne d'âge augmente régulièrement (86 ans au 31/12/2013) et le niveau de dépendance des personnes accueillies exige des soins et un accompagnement de plus en plus important.

Les objectifs poursuivis sont notamment :

- assurer une prise en charge individuelle de qualité dans un cadre de vie collectif,
- maintenir les acquis et développer les potentiels dans les actes de la vie quotidienne,
- préserver le bien être et maintenir la santé physique et mentale,
- favoriser la vie sociale à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement,
- préserver et maintenir les liens familiaux et amicaux,
- accompagner la fin de vie.

L'accompagnement en fin de vie constitue ainsi une mission essentielle pour l'ensemble des personnels. De même, l'intervention de bénévoles au cotés des équipes peut s'avérer fondamentale afin d'accompagner les résidents mais aussi leurs familles. Parmi celles-ci, l'association Alliance 47 est un acteur majeur de l'établissement et l'articulation avec les équipes médicales et soignantes est primordiale.

La pièce de théâtre « Aimez-vous la nuit » de Julien SECHAUD reprend certaines valeurs communes qui guident le travail des équipes de Pompeyrie et des bénévoles de l'association Alliance 47 : solidarité, don de soi, écoute, partage, ...

Contact Presse : Charline TURO
Tél : 06.30.22.10.52 - Email : comm.alliance47@gmail.com

↳ Le Théâtre Montparnasse et la pièce «Aimez-vous la nuit ?»

De Julien Séchaud

Mise en scène Annie Vergne

Avec Sandrine Delsaux (Madame Nosieco), Ghislain Geiger (Bruno), Julien Séchaud (Mathias), Annie Vergne (Léa), Isabelle Delage (La voix)

Musique : Nicolas Van Melle

Photos : Séverine Lacroix

Le texte « Aimez-vous la nuit ? » est **édité** aux © Éditions de L'Harmattan

Résumé

L'action se passe sur un quai de gare où deux hommes et une femme en partance attendent le train. Une « VOIX » annonce régulièrement que tel train aura du retard ou que tel autre est tout simplement supprimé. Peu à peu le spectateur découvre qu'en réalité, ces trois personnages sont dans le coma et qu'ils ne savent pas quand passera le train qui les emportera vers leur destin.

Dans ce microcosme, comme une allégorie de notre propre société, ces trois personnages aux caractères très différents se côtoient. Bruno, jeune chef d'entreprise un peu arrogant et très sûr de lui. Mathias, le rejeté, un peu rebelle, un peu poète. Léa, c'est la plus ancienne. Sa vie n'a pas été facile mais elle s'est forgée un caractère, une carapace. Et puis, il y a Madame Nosieco, cette femme bienveillante qui leur rend visite, s'inquiète de leur bien-être, leur propose une couverture. . . Porteuse de bonnes ou mauvaises nouvelles, elle obéit aux ordres de la hiérarchie que représente « LA VOIX ». C'est la « passeuse », celle qui accompagne, qui aide à partir.

Deux possibilités dans ce départ : ceux qui meurent et ceux qui reviennent à la vie, qui ont droit à une seconde chance. C'est « LA VOIX » et elle seule qui décide. On va alors découvrir les sentiments profonds qui unissent ces êtres et comment la force de l'amour et de l'amitié va changer le cours programmé des choses. . .

L'auteur : Julien SÉCHAUD

« Aimez-Vous la Nuit ? Question étrange, question obsessionnelle qui revient comme un leitmotiv, un fil conducteur, une intensité dramatique. Mais pourquoi la Nuit ? Parce que pour moi, la nuit c'est le rêve, l'espoir, l'amour, la douceur et la paix intérieure. C'est dans cette nuit apaisante que les personnages vont se révéler aux autres et à eux-mêmes.

Si j'ai voulu, dans ce texte, parler de la souffrance que peut engendrer le manque d'un être cher, j'ai aussi souhaité dire la difficulté de communiquer, d'entretenir des relations avec l'autre, d'exprimer ses sentiments. Au départ, il y a l'incompréhension, la méfiance envers l'autre : cet étranger, cet inconnu.

Puis vient l'écoute, la remise en question personnelle. Alors la relation d'amitié ou d'amour peut s'installer. Les personnages finiront par s'ouvrir, par dire ce qu'ils ressentent, par pardonner à l'autre, par se pardonner.

Si la mort est omniprésente, c'est pour mieux exprimer la vie. Si j'ai décidé de parler de personnages qui ont tenté de se suicider c'est pour mieux les amener à avoir une réflexion sur leurs erreurs, leurs comportements, leur passé, leur difficulté d'exister. . . J'ai choisi de parler de l'humain, de ses faiblesses, de ses espoirs, de sa fragilité et du don de soi, avec la volonté de ne jamais sombrer dans le « pathétique ». C'est pourquoi j'ai privilégié un style à la fois poétique, décalé et humoristique. Je pense, pour ma part, que l'humour et la dérision permettent de renforcer l'intensité dramatique d'un texte.

À travers ce texte, j'ai aussi voulu parler de l'attente. Si j'ai situé l'action dans une gare, c'est qu'elle symbolise le voyage bien sûr, mais c'est aussi un lieu où l'on attend. Ici, l'évolution des sentiments et des relations entre les personnages est construite à partir de

l'attente d'un train. Mais au-delà, c'est d'autre chose qu'il s'agit : ce sont nos attentes plus profondes, immatérielles, inconscientes.

Si dans sa structure, le texte laisse une grande liberté d'interprétation aux spectateurs, je souhaite cependant qu'ils s'identifient aux peurs et aux espoirs des personnages. Plus on progresse dans l'histoire, plus l'angoisse laisse place à l'émotion. J'espère que ce texte bouleversera ceux qui le verront en les faisant passer du rire aux larmes et des larmes au rire, tout en leur apportant une réflexion sur le sens de la vie.» *Julien Séchaud*

La mise en scène par Annie VERGNE

Directrice du Théâtre Le guichet Montparnasse, elle signe la mise en scène. «Lorsque Julien Séchaud m'a donné à lire sa pièce, j'ai été frappée par la maturité de ce jeune auteur de 26 ans. Aborder les limites de l'inconscient par le biais du coma était risqué, mais le sujet est ici parfaitement maîtrisé. Il nous interpelle sur le sens de notre vie parce qu'il touche aux frontières de l'inconnu.

Bien que les questions posées soient graves parce qu'universelles, le traitement allège considérablement le propos.

Les répliques décalées, souvent drôles, donnent le ton et nous immergent dans « un vrai moment de théâtre » où se mêlent le rire et l'émotion.

Construite à la manière d'un « polar », cette comédie dramatique nous entraîne dans un monde parallèle d'un réalisme étonnant. C'est pourquoi j'ai souhaité garder une forme réaliste et ne pas sombrer dans un onirisme à tout crin, tant au niveau des décors que des costumes.

Le quai de gare représente cette dimension différente, cet autre univers dans lequel évoluent ces personnages qui ne sont plus dans la « vraie » vie mais on y retrouve des objets concrets tel qu'un lit avec des draps blancs et des chaises blanches. Clin d'oeil à l'espace dans lequel se trouve leur corps, l'hôpital.

Car il est évident pour moi que cette Madame Nosieco, qui prend tellement soin d'eux, représente le personnel hospitalier à qui j'ai souhaité rendre hommage pour l'importance de leur accompagnement auprès des personnes confrontées à la perte d'un être cher et la qualité de leur écoute.

Mais je n'ai ni souhaité imposer le port de la blouse blanche ni donner à voir une chambre de réanimation. Cela me paraissait trop réducteur au détriment d'une vision plus large. Le spectateur prend ainsi ce qui lui convient, en fonction de ses croyances, de ses espoirs.»

Les vêtements que portent les personnages les caractérisent. Ce sont ceux qu'ils mettaient et qu'ils aimaient dans la vie, ceux qu'ils ont choisis pour le grand voyage. Concernant le jeu des comédiens, le parti pris, résolument naturel, permet de faire passer de véritables émotions sans en forcer le trait.

Le texte est fort, la base solide, c'est pourquoi je me suis appliquée à ce que la mise en scène reste sobre et épurée de façon à privilégier l'écoute car le message est beau. Oui, je dirais qu'il se dégage de cette pièce une profonde humanité. Avec pudeur et sans mièvrerie, elle nous parle de nous, de nos petites histoires d'êtres humains, de nos faiblesses mais aussi de nos espoirs, de la force de l'amitié et de l'amour.

En abordant le thème de l'avant, de l'après, elle bouleverse les conventions, bouscule les certitudes et nous touche au plus profond de nos questionnements. Et même si elle ne donne pas les réponses, elle ouvre le débat, Alors on se sent le coeur léger comme soulagé, peut-être simplement d'avoir osé en parler. *Annie VERGNE*

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Aimez-vous la nuit ?



« *Le soleil a rendez-vous avec la lune, mais la lune n'est pas là ...* » Nous connaissons tous cette chanson que reprendra tel un leitmotiv, cette femme (plus très jeune), qui serre incroyablement un nounours sur son cœur. Est-elle folle ? ... Qui est-elle ? ... Où sommes-nous ? Quelqu'un est couché à proximité enfoui sous une couverture. Arrive une autre femme sorte d'assistante sociale, à l'allure décidée bien sûr, qui ne tardera pas à annoncer une visite ... Mystère !

En réalité nous sommes sur un quai de gare, désert à part ces quelques-là, si on ajoute ce voyageur un peu inquiet qui attend désespérément qu'un train arrive ... Mais un haut-parleur annoncera ponctuellement des retards allant crescendo. Léa, c'est ainsi que se nomme la dame-qui-chante-et-parle-tout-le-temps, commence à sérieusement agacer le jeune homme (Bruno). Et puis il y a Mathias sorti de son sommeil ...

Une ambiance matinée de Sartre et de Beckett se met en place mais pas seulement. Au fil des confidences livrées de plus ou moins bonne grâce, l'impression que ces personnages se trouvent dans une sorte de Purgatoire va peu à peu devenir évidente. Le spectateur constate alors que ce diable de jeune auteur le fait passer par tous les sentiments. - Irritation : quand il ne comprend pas encore, - Inquiétude : à force de se demander ce que tout cela signifie et quelle sera la suite ? - Tendresse, voire émotion quand nous en saurons un peu plus et que deux êtres vont se retrouver ... un temps.

Mathias quant à lui est un inadapté à la vie. Il ne la supporte pas, n'aspire qu'à retrouver le néant dont chacun est issu. De tous, au final, un personnage pourra dire " Le ciel peut attendre. "

Beaucoup d'humanité ressort de ce texte dont le caractère dérangeant (car dans son sillage, nous devons bien nous poser quelques questions à tendance métaphysiques !) **ne saurait tuer la poésie.**

Ghislain Geiger reste parfaitement concentré sur son rôle... Et puis, nous retrouvons Annie Vergne sur scène où elle se fait trop rare à notre goût et c'est un réel moment de bonheur.

Beaucoup sortiront avec en tête un certain refrain pour le reprendre là où ils l'avaient laissé, « ... *Et le soleil l'attend.* »

Simone Alexandre 26 janvier 2011 www.theatrauteurs.com



Aimez-vous la nuit ?

Un concentré émotionnel et tellement authentique...

Le texte de Julien Séchaud traite de façon très convaincante la question de la mort, avant, pendant et après le coma. Avec des mots simples, « Aimez-vous la nuit ? » pose les limites de l'inconscient. Le sujet évoqué est grave et sérieux. Cependant, **l'émotion caresse la peur dans le jeu des répliques toujours bien amenées, pimentées à petite dose de dérision et épicées de drôleries.**

Dans **une mise en scène percutante et soignée**, les comédiens donnent le la sur le comportement humain, un ut relatif à la remise en question personnelle et un fa pour l'amour porté aux autres. **L'interprétation est juste**, une présence constante maquillant la nuit par **une lueur d'espoir marque l'assurance de leur prestation.**

Par Philippe Delhumeau - 02 octobre 2010



« Un Huis-Clos à l'envers »

Un nouvel auteur de théâtre est né ! Comment ne pas se réjouir ? Sa première pièce témoigne d'une surprenante maturité pour un auteur de vingt-six ans... Ambiance glauque comme chez O'Neill, avec cependant davantage de comédie... Thèmes graves traités dans le cadre d'une situation dramatique par excellence... Construction telle que notre compréhension de l'histoire et des personnages progresse tout du long...

Cela fait déjà beaucoup d'atouts. Lorsqu'en outre l'interprétation s'avère sans faille, tous les ingrédients sont réunis pour faire un spectacle mémorable.

On peut et l'on doit saluer la virtuosité d'Annie Vergne qui a mis en scène et tient le rôle principal. Au premier abord un peu déroutante, **elle prend en quelques répliques la dimension de son personnage** un rien démiurgique. Comédienne expérimentée, qui passe aisément du comique au drame, de la chanson aux larmes. Elle est entourée par deux jeunes comédiens qui lui donnent fort honorablement la réplique : l'auteur, Julien Séchaud, **fait preuve d'une étonnante présence** dans le rôle d'un gros balourd, rustre d'apparence mais au fond plein de sensibilité. Ghislain Geiger joue quant à lui, **avec toute la fragilité qui convient**, un chef d'entreprise impatient et travaillé par le remord. Anne-Chantal Bourdillat, qui intervient sporadiquement pour faire avancer l'action, **contribue efficacement à l'impression d'étrangeté. Enfin une voix off imite avec un réalisme saisissant** celle qui, dans les gares de France, annonce si souvent désormais le retard ou l'annulation des trains... la pièce ayant en effet quelque chose à voir avec une gare et des trains...

Par Selim Lander (*Professeur des universités françaises, chercheur en économie et philosophie morale.*)

Paris Ile-de-France
pariscope

Une belle lueur d'espoir sur le comportement humain et le don de soi. - 18/09/2013



Aimez-vous la nuit ? de Julien Séchaud

Une pièce authentique qui sort des sentiers battus avec humanité.

Dans une gare qui semble un peu à l'abandon, des personnages attendent pour un énigmatique voyage, surveillés par une présence mystérieuse dont seule la voix nous parvient.

On peut être dérouté par l'originalité de la pièce de **Julien Séchaud** qui traite d'un sujet délicat, le coma, mais évoque aussi le manque d'amour, l'échange, le pardon et la mort bien-sûr, **le tout sans pathos excessif**, oscillant constamment entre réalisme et onirisme.

"Aimez-vous la nuit ?" recèle une vraie atmosphère et de jolis moments de poésie portés par des comédiens investis et d'une sincérité sans faille, en particulier Ghislain Geiger, **qui montre une sensibilité déchirante dans un jeu puissant d'une belle générosité**. Il est enthousiasmant.

Le propos est indéniablement sincère et confère à ce spectacle une émotion constante...

Par Nicolas Arnstam – 23 janvier 2011



Coluche disait « *Y-a-t-il une vie avant la vie ?* ». Le Professeur Raymond Moody s'est penché, quant à lui, sur la question de « *La vie après la vie* ». Julien Séchaud propose, dans *Aimez-vous la nuit ?* sa propre vision de la NDE (Near Death Experience), ou ce qu'il arrive lorsque un être tente de mettre fin à une vie trop douloureuse et qu'il se retrouve plongé dans le coma. Ce jeune auteur dépeint un lieu d'attente sous la forme d'un quai de gare, pour ceux qui ont refusé de faire face aux épreuves rencontrées sur leur chemin et qui se retrouvent coincés entre la vie et la mort. Deux voies. Deux destins. Vivre ou mourir. Combattre ou abandonner. Pardoner ou s'enfermer dans la haine, et forcément, dans la souffrance. Parler ou taire la vérité.

Ces sujets graves sont traités par l'auteur sous une plume légère, poétique, cinglante et parfois drôle.

Julien Séchaud confie la mise en scène à Annie Vergne, actuelle directrice du théâtre Le Guichet Montparnasse. Ainsi, pour représenter ce lieu onirique, elle choisit le réalisme (les personnages sont vêtus comme au quotidien), et la sobriété, (seuls des chaises, blanches comme à l'hôpital, et un matelas sont disposés sur le plateau.)

Les effets de lumière et les divers placements des comédiens sont sobres mais efficaces. Pas besoin de fioritures. Les mots ont une place centrale et suffisent à incarner le lieu et les émotions ambiantes.

Le jeu des acteurs oscille entre vérité et illusion. Le décalage scénique existant notamment entre Léa, l'ancienne patiente, (la voix de la sagesse, aérienne, songeuse, consciente de son état), et Bruno, le nouvel arrivant, (fougueux, impétueux, terre à terre et évoluant dans son propre mensonge) reflète bien ce perpétuel mouvement de va-et-vient. Dans le personnage de Mathias, le jeune rebelle incompris, et qui renonce à la vie, incarné par l'auteur lui-même, on devine une sorte de mise à nu, un lien fort avec le sujet, ce qui touche notre âme au plus profond. La maturité du traitement de ce thème, pourtant difficile, ici abordé sans pudeur, en est la preuve ...

Par Rachelle Dhéry – 18 janvier 2011

Quand la voix se fait l'écho de l'âme...

Quand la parole devient, mot après mot, maux après maux, le subtil sculpteur du labyrinthe des non-dits, des absences, du manque... et des espérances, celles qui forment la trame de nos rêves, qui bâtissent peu à peu nos vies, nous faisant avancer...

« *Le soleil a rendez-vous avec la lune / Mais la lune n'est pas là et le soleil l'attend...* » Deux faces éclairent l'étrange dualité du texte de Julien Séchaud ; entre le réalisme cynique de notre société, à l'heure où l'arrogance de l'argent l'emporte souvent sur la rébellion et la poésie, et la densité des enjeux que l'âme humaine met en scène au moment des choix essentiels, entre vie et trépas, amour et amitié, pardon et oubli... Choix qui irrémédiablement laissent des traces indélébiles.

Pour dessiner petit à petit les contours complexes de nos limbes, Julien Séchaud nous emmène dans ce monde étrange - que l'on ne peut qu'imaginer - stationnaire, provisoire... du coma. Il y a ceux qui ne font que passer -mais ne le savent pas- (Bruno, Mathias), celle (Léa) qui ne sait plus si elle « reste » (c'est la plus ancienne) et la passeuse qui, obéissant à la « Voix », ne connaît que deux chemins, le retour à la vie et « l'ailleurs ». De ce texte inclassable, Annie Vergne s'est emparée... avec passion. À la mise en scène, mais également comme comédienne, interprétant le rôle « central » de Léa.

Et elle apporte, avec une extrême délicatesse, beaucoup de sensibilité et d'intériorité à son personnage. Celui-ci, au carrefour des rencontres, est un fil ténu et tendu tissant une toile où la justesse des sentiments mais aussi leur violence trouvent crédibilité et force dans la sobriété élégante de sa mise en scène. Décor simple, voire dépouillé, nous laissant juste deviner l'esquisse d'un quai de gare d'un côté et une chambre d'hôpital de l'autre ; **direction d'acteurs tout en finesse, sans effets appuyés, pour simplement jouer sur la corde sensible et intérieure de chaque comédien.** Que ce soit **Laurence Allainmat, Anne-Chantal Bourdillat, Ghislain Geiger ou Julien Séchaud, tous sont parfaitement calés sur cette partition si délicate où la mélodie parfois douce, parfois violente, nous donne à entendre la genèse de l'amour et de l'amitié,** sentiments universels ayant construit l'Homme depuis ses origines. Sans jamais glisser dans le pathétique, cet univers de questionnements et de rencontres se construit dans une ambiance à la fois poétique et humoristique, où la dérision a sa place.

« **Aimez-vous la nuit ?** » est un chant théâtral particulier, rare, écrit par un jeune auteur, **Julien Séchaud, qui fait montre ici d'une grande (incroyable) maturité** et mit en scène par une artiste qui, en puisant au fond d'elle-même la chair d'événements douloureux, a su emmener une troupe à exprimer (à poser) avec un immense talent, les questions fondamentales qui construisent nos existences. Évidemment, on ne ressort pas intact d'une telle mise en abîmes des âmes mais, ici pas de tristesse, car jusqu'à la fin et au dénouement des « départs », le cœur se fait léger et heureux des réconciliations abouties. **Le travail d'Annie Vergne et de l'ensemble des comédiens est d'une rare finesse, d'une très grande précision et surtout distille une puissante émotion à aucun moment surfaite.**

Le Théâtre du Guichet Montparnasse (et sa directrice) prouve, si besoin était, qu'il reste un haut lieu de la création contemporaine, aujourd'hui... et cela depuis plus de vingt ans.

Par Gil Chauveau – 07 avril 2011

Deux chaises en fond de scène. Un petit matelas par terre. Une femme assise dort avec un ours en peluche serré contre elle. On entend des bruits, ceux d'une gare. Un bruit de train, une voix qui annoncera régulièrement que tel train est supprimé ou aura du retard. La femme au nounours se réveille et commence à parler. Vont s'intégrer au fur et à mesure plusieurs personnages dans ce « hall de gare très particulier ». Il y aura Léa - Bruno un jeune chef d'entreprise arrogant, impatient, impétueux - Mathias un jeune rejeté, à la fois rebelle et poète - Madame Nosieco qui rend visite à ces personnages, et un étrange « partenaire » LA VOIX qui décide du départ ou d'un certain retour.

Pour ne pas dévoiler l'originalité et enlever le suspense de cette pièce on n'en dira pas plus. Il est important de préciser que cette pièce a été écrite par un jeune auteur qui emmène le spectateur dans une réflexion non dénuée d'intérêt. Pour celles et ceux qui ne pourraient pas voir la pièce, on peut se procurer le texte aux éditions de L'Harmattan.

L'auteur a su habilement associer différents « ingrédients » (humour, sensibilité, poésie, émotion) qui font de cette pièce **un spectacle de qualité dont on ressort à la fois bouleversé et joyeux.**

Chaque personnage est interprété avec justesse et passion par la troupe. On notera entre autre la **prestation très émouvante d'Annie Vergne** dans le rôle de Léa qui signe également **une mise en scène sobre et percutante** sur une scène qui n'est pas très grande. Ainsi que celle de **Ghislain Geiger qui donne toute son intensité au personnage de Bruno** qui va apprendre à s'ouvrir aux autres et sortir de sa carapace égoïste.

Alors allez découvrir avec bonheur et délice cette « nuit » très particulière et à votre tour vous poserez vous la question.

Par Yolande Valentin – 20 mai 2011



C'est une très jolie pièce, émouvante, remplie d'espoir, avec des personnages aux caractères fouillés, et très bien jouée, avec beaucoup d'émotion et de vitalité.

Par Odette Cournot, émission « Entracte » diffusée sur RCJ (Radio de la Communauté Juive) le 14 avril 2011



Une pièce atypique. Julien Séchaud fait preuve d'une grande maturité. Cette pièce est un hymne à la vie et sur le don de soi. L'interprétation des comédiens est parfaite. C'est une pièce sur la liberté de chacun... un véritable polar rempli de suspense où l'esprit d'Hitchcock est là. Une pièce avec plein de rebondissements. On reste avec la dernière image gravée dans nos mémoires. Une pièce qui nous rappelle qu'il faut « Aimer les autres ». Julien Séchaud est un futur grand auteur. Il y a du talent dans l'air.

Par Yves CHEVALIER – Émission « Théâtre sans frontière » diffusée sur Fréquence Paris Plurielle le 13 avril 2011



Sur le mode d'un polar, à travers la parabole d'un quai de gare, lieu d'attente et de partance, Julien Séchaud nous fait pénétrer dans cette zone entre la vie et la mort, le coma. Une pièce d'une grande intensité dramatique qui aborde cette thématique dans toute sa complexité, de façon résolument décalée, avec humour, dérision et poésie, sans jamais tomber dans le pathétique. Pour traduire sur scène ce monde parallèle de la vie suspendue Annie Vergne recourt à une esthétique réaliste décalée, conférant au jeu et à l'espace scénique une dimension métaphorique.

Rarement un jeune auteur **fait preuve à la fois d'une telle maîtrise de l'écriture dramatique, d'une grande maturité, de sensibilité et d'imaginaire** en abordant dans sa première pièce les questions difficiles de la mort, du sens de la vie, des limites de l'inconscient dans cet état de sursis qu'est le coma.

Il se passe quelque chose qui de loin pourrait ressembler à une sorte de thérapie collective. Pourquoi sont-ils arrivés à vouloir chacun en finir avec la vie ? Quels en étaient les motifs profonds, refoulés, plus ou moins consciemment ? D'où vient l'attachement particulier de Léa pour Bruno ? Pourquoi Bruno, enfant abandonné et adopté, au milieu d'une carrière et d'un mariage réussis, trouve soudain sa femme laide, sa vie vide et n'ayant plus de sens ?

Comme au fil d'une enquête policière, avec suspense à la clef, les faits, les empreintes du passé, les indices cachés émergent, commencent à se recouper, à se rassembler tels des fragments d'un puzzle. Cet espace de passage, entre les deux, la vie et la mort, où la peur et l'espoir s'affrontent, crée une distance pour aborder d'un point de vue plus neutre une thématique complexe : la souffrance causée par la perte de l'être cher, la difficulté dans les relations avec l'autre à communiquer, à exprimer ses sentiments, la fragilité de nos certitudes.

Le jeu est vif, expressif, les acteurs ne cherchent pas à composer quelque chose qui ressemblerait à un état comateux. Annie Vergne insuffle à Léa sa verve et sa générosité naturelle qui s'estompent par moments, par un souvenir douloureux. Mais tout de suite elle retrouve un état d'apaisement, peut-être d'accoutumance à l'attente ? Ou d'espoir de retrouver quelqu'un ? **La chanson, *Le soleil a rendez-vous avec la lune* qu'elle chante, traverse comme un leitmotiv le spectacle, telle l'évocation d'un rendez-vous manqué ou espéré.**

Annie Vergne propose ici une mise en scène sobre, d'une belle fluidité, d'une admirable efficacité rythmique, dont le mouvement dramatique, traversé par des motifs musicaux, est sculpté par un beau travail d'éclairage.





Un spectacle qui nous captive par la magie du texte, avec juste ce qu'il faut d'innocence et de sensibilité.

Par Gérard Noël - Septembre 2013



« Une pièce philosophique qui nous rend tout simplement humain »

Aimez-vous la nuit ? Aimez-vous Brahms ? Aimez-vous la vie ? En fait, la liste est interminable, il y a mille manières de nous demander ce qui nous raccroche à la vie. **C'est bien l'objectif de la très réussie et très profonde pièce qui passe actuellement à Paris.**

C'est dans un hall de gare que tout semble se dérouler. La petite mélodie qui précède les annonces des trains à passer nous le confirme. Pourtant, les doutes persistent. Est-ce vraiment une gare ? Tout nous donne l'impression que c'est une salle d'attente. Que font ces deux personnages à attendre isolément ? Quel est donc ce troisième personnage qui arrive ? Pourquoi les trains n'arrivent pas ? Nous croyons un instant dans cette mystérieuse atmosphère que c'est dans l'absurde que l'auteur veut nous plonger. Mais non. Il y a un sens autant que la vie en a un. On comprend qu'ils attendent un train qui ne viendra pas... **Et, on apprend dans une formidable mise en scène qui suit les lois du suspens et de la découverte progressive des personnages, que le train ne viendra jamais.**

On comprend aussi que ce n'est pas n'importe quelle gare, que ce n'est pas n'importe quel train qu'ils attendent... Ce n'est ni la vie, ni la mort, c'est dans l'espace entre-deux que le théâtre ici ouvre ses rideaux.

Tous les personnages ont tentés de se suicider... en vain... Et nous voilà bloqués dans cette étrange salle qui relie les deux mondes. Les trois personnages sont dans le coma et c'est là que se trouvent leurs âmes. Pour combien de temps encore ? Était-ce la meilleure idée ? Reviendront-ils à la vie ?... La « passeuse » est là, elle passe comme un fantôme, comme l'unique survivance, celle qui les amènent vers la mort ou vers le réveil...

L'histoire joue avec nos sentiments, on découvre peu à peu les personnages, on comprend leurs faiblesses, on excuse leurs fautes, on s'accapare leurs chagrins. Bref, c'est toujours un peu de nous-même que les autres...

Pourtant, et c'est peut-être là l'autre prouesse de l'auteur Julien Séchaud, la gravité n'y est pas lourde. Il traite cette histoire avec cette douce légèreté qu'Annie Vergne a su préserver. On en ressort comme grandi, plus certain de ce que l'on veut, du caractère éphémère des choses, du temps qui passe. C'est une pièce philosophique qui nous rend tout simplement humain et on se dit, alors, qu'il serait dommage de s'en priver.

Par Nesrine AISSANI - Décembre 2011

↳ L'organisateur : présentation & agenda



Alliance 47 « Jusqu'au bout accompagner la vie... », est une association reconnue d'intérêt général, non confessionnelle et apolitique. Son engagement est de faire connaître les soins palliatifs et l'accompagnement.

Elle est constituée de bénévoles qui ont pour missions de répondre à la détresse et à la demande des personnes en souffrance physique et/ou morale, liée à la maladie grave, la fin de vie ou le deuil.

Ils proposent gratuitement et sans se substituer, ni aux professionnels ni à la famille, un accompagnement des personnes en fin de vie, en deuil, à domicile ou en institution ainsi que leur entourage. Les bénévoles sont une présence-écoute, une présence vraie et respectueuse. Les bénévoles sont aussi présents pour accompagner les proches du malade durant cette épreuve douloureuse. Ils sont aussi formés à l'accompagnement des personnes endeuillées.

Nos défis pour demain ?

Contribuer au développement des soins palliatifs et de l'accompagnement pour tous, donner les informations nécessaires afin que chacun malade, famille et proches soient informés de leurs droits et des prises en charge possibles

L'association Alliance 47 « jusqu'au bout accompagner la vie » est une antenne de la Fédération Alliance (structurée en fédération depuis 2006) dont le siège social est située à Bordeaux. L'association a été créée en 1986 par le Dr Benoît Burucoa à Bordeaux. Il existe aujourd'hui 15 antennes en Aquitaine dont 4 dans le 47 : Agen, Fumel, Marmande et Villeneuve. Alliance est affiliée à la Société Française d'Accompagnement et de soins Palliatifs (SFAP).

Email : agen@alliance.asso.fr - Tél : 07.86.45.44.94

AGENDA 2014

Jeudi 15 mai à 14h30 : intervention des comédiens du Théâtre le Guichet Montparnasse auprès des résidents de l'EHPAD Pompeyrie extraits de la pièce de Théâtre « aimez-vous la nuit? » de Julien Séchaud

Vendredi 16 mai à 20h30 à l'Espace François Mitterrand à Boé - Spectacle pièce de Théâtre « aimez-vous la nuit? » de Julien Séchaud par le Théâtre le Guichet Montparnasse - ouvert à tous - prix d'entrée : 5€

Jeudi 5 juin à 19h salle du 1er étage au Grand Café Foy d'Agen : réflexion partage « les directives anticipées et la personne de confiance » ouvert à tous/entrée gratuite

Vendredi 27 juin marche nocturne (détails à venir)

Samedi 20 septembre toute la journée Journée bien-être : « prendre soin de soi pour prendre soin des autres » - ateliers animés par des sophrologues, esthéticienne, coiffeuse, réflexologue, etc.

Samedi 11 octobre : 5ème colloque Aquitain de soins palliatifs et d'accompagnement sur le thème : « choisir son lieu de vie et de fin de vie : domicile ou institution » à Agen

↳ Les partenaires



LES MOTS CLÉS - CONTEXTE

↳ Les Soins Palliatifs

Les soins palliatifs sont des soins actifs délivrés dans une approche globale de la personne atteinte d'une maladie grave, évolutive ou terminale. L'objectif des soins palliatifs est de soulager les douleurs physiques et les autres symptômes, mais aussi de prendre en compte la souffrance psychologique, sociale et spirituelle.

Les soins palliatifs et l'accompagnement sont interdisciplinaires. Ils s'adressent au malade en tant que personne, à sa famille et à ses proches, à domicile ou en institution. La formation et le soutien des soignants et des bénévoles font partie de cette démarche.

A quelles conceptions éthiques se réfèrent les soins palliatifs et l'accompagnement ?

Les soins palliatifs et l'accompagnement considèrent le malade comme un être vivant, et la mort comme un processus naturel. Ceux qui dispensent des soins palliatifs cherchent à éviter les investigations et les traitements déraisonnables (communément appelés acharnement thérapeutique). Ils se refusent à provoquer intentionnellement la mort. Ils s'efforcent de préserver la meilleure qualité de vie possible jusqu'au décès et proposent un soutien aux proches en deuil. Ils s'emploient par leur pratique clinique, leur enseignement et leurs travaux de recherche, à ce que ces principes puissent être appliqués.

Autres définitions :

Définition des soins palliatifs par la «loi de 1999»

Définition par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé)

Autres définitions (Ordre des médecins, ANAES)

A propos des définitions des soins palliatifs (Bulletin doc. du CDI n°3, Déc. 1999)

Source : www.sfap.org

↳ La Loi Léonetti

La Loi Léonetti du 22 avril 2005 relative aux droits des malades et à la fin de vie mentionne 4 grands points (insérée dans la loi du 4 mars 2002, elle même insérée dans le code de la santé)

1. Le malade a le droit de refuser « tout » traitement

Article 6 – «Toute personne prend, avec le professionnel de santé et compte tenu des informations et des préconisations qu'il lui fournit, les décisions concernant sa santé. Le médecin doit respecter la volonté de la personne après l'avoir informée des conséquences de ses choix. Si la volonté de la personne de refuser ou d'interrompre tout traitement met sa vie en danger, le médecin doit tout mettre en oeuvre pour la convaincre d'accepter les soins indispensables. Il peut faire appel à un autre membre du corps médical. Dans tous les cas, le malade doit réitérer sa décision après un délai raisonnable. Celle-ci est inscrite dans son dossier médical.

Le médecin sauvegarde la dignité du mourant et assure la qualité de sa fin de vie en dispensant les soins visés à l'article L. 1110-10. Aucun acte médical ni aucun traitement ne peut être pratiqué sans le consentement libre et éclairé de la personne et ce consentement peut être retiré à tout moment...»

2. Les médecins peuvent décider de limiter et d'arrêter certains traitements (jugés déraisonnables) ... à certaines conditions (pas d'acharnement thérapeutique)

Plusieurs articles légifèrent notamment le cas du malade incapable d'exprimer sa volonté.

Article 6 – « ... Lorsque la personne est hors d'état d'exprimer sa volonté, la limitation ou l'arrêt de traitement susceptible de mettre sa vie en danger ne peut être réalisé sans avoir respecté la procédure collégiale définie par le code de déontologie médicale et sans que la personne de confiance prévue à l'article L. 1111-6 ou la famille ou, à défaut, un de ses proches et, le cas échéant, les directives anticipées de la personne, aient été consultés. La décision motivée de limitation ou d'arrêt de traitement est inscrite dans le dossier médical.

Collégialité (équipe et avis médecin extérieur)

Décret n°2006-120 du 6 février 2006 relatif à la procédure collégiale prévues par la loi n°2005-370 du 22 avril 2005

... lorsque le patient est hors d'état d'exprimer sa volonté, le médecin ne peut décider de limiter ou d'arrêter les traitements dispensés sans avoir mis en oeuvre préalablement une procédure collégiale dans les conditions suivantes :

- décision prise par le médecin référent après concertation avec l'équipe de soins... et sur l'avis d'au moins un médecin, appelé en qualité de consultant...

- décision qui prend en compte les souhaits que le patient aurait antérieurement exprimés (directives anticipées), l'avis de la personne de confiance... ainsi que celui de la famille ou, à défaut, celui d'un de ses proches.

La décision est motivée. Les avis recueillis, la nature et le sens des concertations qui ont eu lieu au sein de l'équipe de soins ainsi que les motifs de la décision sont inscrits dans le dossier du patient.

Décret n° 2010-107 du 29 janvier 2010 relatif aux conditions de mise en oeuvre des décisions de limitation ou d'arrêt de traitement

« ...la décision de limiter ou d'arrêter les traitements dispensés ne peut être prise sans qu'ait été préalablement mise en oeuvre une procédure collégiale. Le médecin peut engager la procédure collégiale de sa propre initiative. Il est tenu de le faire au vu des directives anticipées du patient présentées par l'un des détenteurs de celles-ci mentionnés à l'article R. 1111-19 ou à la demande de la personne de confiance, de la famille ou, à défaut, de l'un des proches. Les détenteurs des directives anticipées du patient, la personne de confiance, la famille ou, le cas échéant, l'un des proches sont informés, dès qu'elle a été prise, de la décision de mettre en oeuvre la procédure collégiale. »

Directives anticipées

Décret n°2006-669 du 6 février 2006 relatif aux directives anticipées prévues par la loi n°2005-370 du 22 avril 2005

Document écrit, daté et signé par leur auteur... il peut demander à deux témoins, dont la personne de confiance...

Peuvent être à tout moment modifiées ou révoquées sans formalité.. Durée de validité de trois ans... renouvelable par simple décision de confirmation signée... Conservées dans le dossier de la personne constitué par un médecin de ville... par leur auteur ou confiées par celui-ci à la personne de confiance... le médecin s'enquiert de l'existence éventuelle de celles-ci auprès de la personne de confiance ou, à défaut, des proches...

Personne de confiance

Article L.1111-6 (loi du 4 mars 2002) « Toute personne majeure peut désigner une personne de confiance qui peut être un parent, un proche ou le médecin traitant, et qui sera consultée au cas où elle-même serait hors d'état d'exprimer sa volonté et de recevoir l'information nécessaire à cette fin. Cette désignation est faite par écrit. Elle est révocable à tout moment. Si le malade le souhaite, la personne de confiance l'accompagne dans ses démarches et assiste aux entretiens médicaux afin de l'aider dans ses décisions. Lors de toute hospitalisation dans un établissement de santé, il est proposé au malade de désigner une personne de confiance dans les conditions prévues à l'alinéa précédent. Cette désignation est valable pour la durée de l'hospitalisation, à moins que le malade n'en dispose autrement. Les dispositions du présent article ne s'appliquent pas lorsqu'une mesure de tutelle est ordonnée. Toutefois, le juge des tutelles peut, dans cette hypothèse, soit confirmer la mission de la personne de confiance antérieurement désignée, soit révoquer la désignation de celle-ci. »

3. Les médecins peuvent soulager les douleurs... même si les médicaments peuvent abrégé le temps de vie (« loi du double effet »)

Article L1110-5 « Les professionnels de santé mettent en oeuvre tous les moyens à leur disposition pour assurer à chacun une vie digne jusqu'à la mort. Si le médecin constate qu'il ne peut soulager la souffrance d'une personne, en phase avancée ou terminale d'une affection grave et incurable, quelle qu'en soit la cause, qu'en lui appliquant un traitement qui peut avoir pour effet secondaire d'abrégé sa vie, il doit en informer le malade, sans préjudice des dispositions du quatrième alinéa de l'article L. 1111-2, la personne de confiance visée à l'article L. 1111-6, la famille ou, à défaut, un des proches. La procédure suivie est inscrite dans le dossier médical. »

4. Les médecins doivent dispenser des soins palliatifs et les structures de soins (médico-sociales) doivent les développer

Rapport d'information réalisé au nom de la mission d'évaluation de la loi n° 2005-370 du 22 avril 2005 et présenté par m. Jean Léonetti en novembre 2008 (305 pages)

Consultation : http://www.assemblee-nationale.fr/13/dossiers/mission_fin_vie.asp

↳ Le rapport Sicard sur la fin de vie

Le Président de la République a reçu ce 18 décembre 2012 le Professeur Didier Sicard qui lui a remis le rapport de la commission de réflexion sur la fin de vie qui lui avait été confiée en juillet dernier.

Le Président a rappelé qu'il accordait une grande importance à ce que ce sujet soit abordé dans le respect des différents points de vue. Il a remercié vivement le Professeur Sicard et les membres de la mission de la qualité du travail accompli.

Le Président a pris acte du constat posé sur les difficultés et les retards que connaît encore l'organisation de la prise en charge de la fin de vie dans notre pays. En particulier, l'absence de formation spécifique des médecins à ce sujet, le développement encore insuffisant de la prise en charge palliative des malades en fin de vie, y compris à domicile, la séparation excessive des approches curatives et palliatives dans les parcours de soins, constituent autant de pistes de progrès indispensables. Des mesures seront proposées par la ministre de la Santé et la ministre de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur avant la fin du mois de mai 2013.

Le Président a pris également acte du constat établi que malgré les apports indéniables de la loi Léonetti, la législation en vigueur ne permet pas de répondre à l'ensemble des préoccupations légitimes exprimées par des personnes atteintes de maladies graves et incurables.

Il a donc décidé de saisir comme la loi le prévoit le Comité consultatif national d'Éthique, afin que celui-ci puisse se prononcer sur les trois pistes d'évolution de la législation ouvertes par le rapport :

1. Comment et dans quelles conditions recueillir et appliquer des directives anticipées émises par une personne en pleine santé ou à l'annonce d'une maladie grave, concernant la fin de sa vie ?
2. Selon quelles modalités et conditions strictes permettre à un malade conscient et autonome, atteint d'une maladie grave et incurable, d'être accompagné et assisté dans sa volonté de mettre lui-même un terme à sa vie ?
3. Comment rendre plus dignes les derniers moments d'un patient dont les traitements ont été interrompus à la suite d'une décision prise à la demande de la personne ou de sa famille ou par les soignants ?

Sur la base de ces avis, un projet de loi sera présenté au Parlement en juin prochain.

[Consulter les différents supports](#)

↳ Références : études, chiffres et bibliographie

70 % de la population décède à l'hôpital dont la moitié dans les services de réanimation

Nancy Kentish-Barnes- Mourir à l'hôpital – Seuil - 2008

20 % des malades admis en réanimation décèdent dont la moitié avec une décision de Limitation ou Arrêt des Thérapeutiques (LAT)

F.Lemaire. La fin de vie est-elle un problème ? in Fin de vie en réanimation. Paris : Elsevier 2004

Loi Leonetti : une loi mal connue parce que mal expliquée

La Revue du Praticien Vol. 59 - 20 juin 2009 – pages 768 à 773

- 581 médecins sur les 1 050 sollicités (55,3 %) ont répondu à l'enquête

- 22,8 % n'avaient jamais entendu parler de la loi Leonetti

- les questions ayant le plus posé problème :

- nécessité d'inscrire dans le dossier médical la décision d'utiliser un traitement risquant d'abrèger la vie chez un patient en phase terminale

- la personne de confiance semblait mal connue

- nécessité de recourir à une procédure collégiale lors de l'arrêt d'un traitement chez un patient en phase avancée d'une maladie grave et incurable hors d'état d'exprimer sa volonté

- directives anticipées : définition et modalités d'application

La Formation Médicale Continue (FMC) est la solution la plus adaptée pour connaître la loi.

Observatoire National de la Fin de Vie - RAPPORT 2011 - « Fin de vie : un premier état des lieux »

Pr Régis Aubry Président de l'Observatoire national de la fin de vie

Brochure grand public soins palliatifs et accompagnement

Romans

ADLER L., « À ce soir », Ed Gallimard, 2001

BAUBY J-D., « Le scaphandre et le papillon », Presses Pocket, 1997

BOBIN C., « La plus que vive », Ed Gallimard, 1996

de HENNEZEL M, « La mort intime », Ed Laffont, Paris 1995.

de HENNEZEL M, « Nous ne nous sommes pas dit au revoir », 2002

DUPEREY A, « Le voile noir », 1992

JANKELEVITCH V., « La mort », Ed. Flammarion, 1990

SCHMITT E-E., « Oscar et la dame en rose », Ed Albin Michel, 2002

SINGER C., « Derniers fragments d'un long voyage », Ed Albin Michel, 2007

Ouvrages

BACQUE, M-F., HANUS, Michel « Le deuil » Ed PUF que sais-je ?

BACQUE M-F, BAILLET F « la force du lien face au cancer », Ed Odile Jacob, 2009

Collectif « Le Grand Livre de la mort à l'usage des vivants », Ed Albin Michel 2007

FAURE CH « Vivre ensemble la maladie d'un proche », Ed Albin Michel, 2002

FELDMAN-DESROUSSEAU E, « Prendre soin de l'autre souffrant – la relation soignant- soigné en soins palliatifs », Ed Seli Arslan, 2007
FIAT E, GEOFFROY M, « Question d'amour : de l'amour dans la relation soignante », Ed Parole et Silence –Letheilleux, 2009
HANUS M, « Les deuils dans la vie : deuils et séparations chez l'adulte et l'enfant» Ed Maloine, Paris 1994.
HANUS M et I « La mort : J'en parle avec mon enfant », Editions Nathan - Septembre 2008
HANUS M. , GUETNY JP, BERCHOUD J et SATET P, « Le grand livre de la mort à l'usage des vivants », Albin Michel, 2007
KÜBLER-ROSS, E « Accueillir la mort » Ed Du Rocher
KÜBLER-ROSS E, « Les derniers instants de la vie », Ed Labor et Fides, Genève 1975.
KÜBLER-ROSS E, « La mort, dernière étape de la croissance », Ed du Rocher, Monaco 2001.
KÜBLER-ROSS E, KESSLER D « Sur le chagrin et le deuil », ED JC Lattes, 2005
M'UZAN M, « De l'art à la mort », Ed. Gallimard, 1983
Rinpoché Sogyal : « Le Livre Tibétain De La Vie Et De La Mort »
RUSZNIEWSKI M, « Face à la maladie grave : patients, familles, soignants », Ed Dunod, Paris 1995.

Pour les enfants

DOLTO, Catherine « Si on parlait de la mort » Ed Gallimard Jeunesse, 1999
DUBOIS C, GILSON P « L'étoile de Léa », Ed Mijade 2005
JUVIGNY H, LABBE B « Maman a une maladie grave », Ed Milan jeunesse, 2007
LOEDEC C, « Falikou », le buveur d'encre, 2006
de SAINT-MARS D., BLOCH S, « Grand-père est mort », collec. Ainsi va la vie, 1995
SAULIERE Delphine, SAILLARD Rémi « Le Petit Livre de la Mort et de la Vie », Bayard, 2005
TEULADE Pascal, SARRAZIN Jean-Charles « Bonjour Madame la Mort », l'école des loisirs, 1998

Guides

L'ACCOMPAGNEMENT DES PERSONNES EN FIN DE VIE ET DE LEURS PROCHES - Conférence de consensus ANAES –SFAP ; Janvier 2004

LES BONNES PRATIQUES DE SOINS EN ETABLISSEMENTS D'HEBERGEMENT POUR PERSONNES AGEES DEPENDANTES -
Direction Générale de la Santé - Direction Générale de l'Action Sociale - Société Française de Gériatrie et Gérontologie ; Octobre 2007

GUIDE DE BONNES PRATIQUES D'UNE DEMARCHE PALLIATIVE EN ETABLISSEMENT – Direction de l'hospitalisation et de l'organisation des soins (DHOS) ; Avril 2004

Films

« C'est la vie », Jean-Pierre AMERIS, 2001
« Deux jours à tuer », Jean BECKER, 2008
« Chrigu », Jan Gassmann, Christian Ziörjen, 2007
«Le choix de Michèle» Francis Grosjean, 2013
«On ne mourra pas d'en parler» Violette Daneau, 2011
«Les yeux ouverts» Frédéric Chaudier, 2010

Sites Internet

<http://www.aspfondatrice.org>

<http://www.cnr.fr> Centre National de Ressources de lutte contre la Douleur

<http://www.doloplus.com>

<http://www.fng.fr> Fondation Nationale de Gérontologie.

<http://www.has-sante.fr>

<http://www.jalmaalv.org> Site de l'association « Jusqu'à la Mort Accompagner la Vie »

<http://www.legifrance.gouv.fr>

<http://www.portail-soins-palliatifs.fr>

<http://www.sfetd-douleur.com> Site de la Société Française d'Etude et de Traitement de la Douleur.

<http://www.sfap.org> Société Française d'Accompagnement et de Soins Palliatifs.

<http://www.sfgg.net> Société Française de Gériatrie et Gérontologie

<http://www.soins-palliatifs.org>

<http://www.vivresondeuil.asso.fr>

<http://www.alliance.asso.fr>

↳ Les acteurs des soins palliatifs en Lot-et-Garonne

Lits identifiés Soins Palliatifs

Clinique Esquirol Saint Hilaire
Dr Thierry Dona
1 rue du Docteur et Madame Delmas
47000 AGEN
05 53 69 96 41
<http://www.cesh.fr>

Hôpital local
Dr Christian Saint Béat
16 rue Pasteur
47500 FUMEL
05 53 40 54 00

Hôpital d'Agen St Esprit
Dr Luc Vogt
Monbran
47000 AGEN
05 53 69 71 55 - 05 53 69 71 56

Hôpital Saint Cyr
Dr Eric Brudieux
2 boulevard Saint Cyr de Cocquard
47300 VILLENEUVE SUR LOT
05 53 40 53 15

EMSP - Équipe mobile de soins palliatifs

Centre hospitalier d' Agen
Dr Sylvie Schoonberg
Route de Villeneuve
47000 AGEN
05 53 69 79 86

Hôpital Saint Cyr
Dr David Chaury
2 boulevard Saint Cyr de Cocquard
47300 VILLENEUVE SUR LOT
05 53 40 53 19

CHICMT Hôpital de Marmande-Tonneins
Dr Joëlle Camalet
Cours de l'abbé Lanusse
47400 TONNEINS
05 53 20 31 40

Réseau Pallissy
Dr Sylvie Schoonberg
1572 avenue du Dr Jean Noguès
47550 Boé
09 79 63 86 54 - 05 53 95 63 39

Associations de bénévoles

Alliance 47 « Jusqu'au bout accompagner la vie... »

1572 avenue Jean Noguès
47550 BOE
07 86 45 44 94
agen@alliance.asso.fr

Hôpital local pavillon Gravnac
16 rue Pasteur
47500 FUMEL
05 53 41 78 24
fumel@alliance.asso.fr

HLM de Lolya
47200 MARMANDE
05 53 94 39 76
marmande@alliance.asso.fr

Maison de la vie associative
54 rue Coquard
47300 VILLENEUVE SUR LOT
06 86 33 62 86
villeneuve@alliance.asso.fr

CONTACT PRESSE

Charline TURO

Email : comm.alliance47@gmail.com

Tél : 06.30.22.10.52

Adresse : 1572 av. Docteur Jean Noguès - 47550 Boé